

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 8 Rue Ste Thérèse

Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

MADAME PANTALON.

XXIII

DES NOUVELLES DE FOUILLAC.

Et comme Paolina n'a pas suivi l'exemple des autres, comme elle est restée fidèle à ses engagements, on ne croit pas devoir lui faire un mystère de la fameuse affaire des tabacs. On lui apprend qu'il est le but d'un voyage de Fouillac, ce qu'il est allé faire en Allemagne et la fortune immense que l'on ne peut manquer de réaliser en faisant fumer des feuilles de marron d'Inde dans les quatre parties du monde.

Madame Étoile apprend avec joie la découverte de cette nouvelle espèce de cigares : elle met aussitôt la main à la plume, elle se sent inspirée et elle improvise le quatrain suivant :

Puisque la chicorée... et la chicorée est permise,
 Se mêlé au café, sans mic-mac,
 Pourquoi ne point unir avec franchise,
 Le marron d'Inde et tabac ?

Cependant quinze jours se passent et l'on ne reçoit pas de nouvelles de Fouillac.

— Je sais bien qu'il ne peut pas encore y avoir de résultats, dit Cézarine ; car, avant que l'opération ne marche, il faut avoir fait choix d'un bâtiment pour y établir la manipulation de nos nouveaux cigares. Il faut trouver, embaucher des ouvriers, tout cela demande du temps.

— Sans doute, reprend la veuve Flambart ; mais ce cher Fouillac au-



MOYEN SUGGERE PAR LE GROGNARD POUR EMPECHER LES ELECTIONS D'ETRE ANNULEES

Celui qui semera l'argent de la corruption se bandera les yeux ainsi que les électeurs, de sorte que personne ne saura qui a donné ou reçu l'argent.

rait au moins dû vous écrire, pour vous faire savoir s'il avait retrouvé son inventeur et si l'affaire était en train...

— Peut-être n'a-t-il pas le temps d'écrire... Pour faire marcher tout cela, il doit avoir bien de l'occupation. En attendant, mesdames, savez-vous à quoi je m'applique ?

— Nullement !

— Eh bien, moi qui n'aimais pas à fumer, je m'habitue au cigare, j'en fume deux ou trois tous les matins. Cela me fait un peu tousser, mais je finirai par fumer comme Lundi-Gras.

— Et pourquoi faites-vous cela, chère amie ?

— Mais, dans l'intérêt de notre entreprise. Vous concevez que, quand l'affaire marchera, il nous faudra donner l'exemple en fumant de nos nouveaux cigares et en disant qu'ils sont parfaits.

— En effet, c'est un moyen de faire valoir sa marchandise. Mais entre nous, si les cigares en marrons d'Inde étaient mauvais ?

— Nous en fumerions d'autres, de vrais havanes ; mais nous dirions toujours que ce sont des nôtres, et comme la ressemblance sera parfaite, on y sera trompé !

— Très-bien imaginé ! Nous allons faire comme vous et fumer toute la journée.

Une dizaine de jours s'écoule encore. On commence à être moins tranquille : ces dames ont chacune mal à la gorge à force de fumer ; elle font une dépense considérable de cigares pour passer le temps. Cézarine va souvent embrasser sa fille ; la petite Georgette est charmante, et quoiqu'elle n'ait encore que dix-sept mois, elle commence à bégayer le nom de maman. Chaque fois que la jeune mère va voir sa fille, elle est tentée

de la ramener avec elle au château ; mais la nourrice la supplie de la lui laisser encore, en lui disant :

— Vous voyez, madame, comme elle est bien avec nous ; la voilà qui commence à faire ses dents... ce n'est pas le moment de la reprendre. Laissez-nous-la encore un peu !

Cézarine cédait aux prières de la nourrice, et pourtant elle se faisait d'avance un bonheur de l'époque où sa fille serait avec elle.

Enfin une lettre arrive au château. On court, on se presse au-devant de Lundi-Gras qui tient la lettre que le piéton vient d'apporter.

— Donne, donne vite ! dit Cézarine au vieux mousse.

Mais celui-ci ne donne rien et répond :

— Pardon, mon capitaine, mais cette lettre n'est pas pour vous, elle est pour mademoiselle Elvina Pantaloni...

— Pour ma sœur ! Et qui donc peut se permettre de lui écrire ?

En disant cela, Cézarine s'est emparée de la missive, mais presque aussitôt elle a reconnu l'écriture de son mari. Alors elle va trouver Elvina et lui remet la lettre en lui disant :

— C'est ton frère qui t'écrit, vois ce qu'il veut !... Je me demande ce que ce monsieur peut t'écrire...

La jeune Elvina s'empresse de déchiffrer la lettre et lit tout haut :

« Ma chère petite sœur, je suis malade depuis quelques jours et forcé de garder le lit. Il me serait bien agréable d'avoir près de moi un visage ami et de n'être point entouré que par des mercenaires. Est-ce qu'il ne te serait pas possible de venir un peu me tenir compagnie ? Est-ce que ton frère n'est plus ton premier et ton meilleur ami ? J'aime à croire qu'il n'en est pas ainsi et que l'on te permettra de te rappeler que tu es ma sœur. Je t'attends.

« ADOLPHE PANTALON. »

Elvina est tout émue en achevant cette lecture. Elle regarde Cézarine en murmurant :

— Mon frère est malade... il m'attend...

— Eh bien, comptez-vous faire ?

— Mais je compte aller le retrouver, le soigner... Est-ce que vous ne m'accompagnez pas, Cézarine ?... car enfin... c'est votre mari qui est malade... Vous voulez bien soigner les étrangers, ne le soignerez-vous pas, lui ?

— Oh ! lui, ne se laisserait pas soigner par moi !... Il ne me croirait pas capable de le guérir... Vous voyez bien d'ailleurs qu'il ne parle pas de moi dans sa lettre... Ce n'est pas moi qu'il demande !

— Il ne peut pas vous demander puisque vous avez voulu le quitter. Enfin, viendrez-vous avec moi, Cézarine ?

La jeune femme hésite un moment puis elle répond :

— Non, je n'irai pas.

— Vous n'irez pas ? vous ne viendrez pas offrir vos soins à votre mari qui est souffrant ?...

— Mon mari a été enchaîné de voir partir ; il n'a rien dit, rien...

pour essayer de me retenir...

—Voulez-vous donc qu'il vous demaudât pardon, lorsque c'est vous qui chaque jour lui cherchez querelle?

—Il me semble, petite sœur, que vous vous permettez de me dire des choses peu aimables...

—Je vous dis ce que je pense. Pourquoi voulez-vous que je vous flatte, que je mente? N'ai-je pas été témoin de vos humeurs, de vos colères! Et c'était toujours quand mon frère avait raison que vous lui cherchiez querelle...

—Petite sœur ceci frise l'impertinence... Je vous pardonne, parce que vous êtes une enfant et que vous ne connaissez rien aux scènes de ménage; sans cela, vous sauriez que c'est toujours quand une femme a tort qu'elle doit crier le plus fort et chercher querelle à son mari. Toutes les femmes connaissent cette tactique et ne manquent pas d'en user.

—Madame, je ne veux pas vous fâcher. Vous avez raison, je ne suis encore qu'une jeune fille, je n'entends rien à la conduite d'une femme mariée. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'on a tort, c'est bien ridicule de vouloir avoir raison. Pour la dernière fois, voulez-vous recevoir retrouver Adolphe?

—Non, je n'irai pas.

—En ce cas, je partirai sans vous. Puis-je emmener Aglaé?

—Non, je ne puis me passer de ma femme de chambre; mais Lundi-Gras vous accompagnera jusqu'au chemin de fer. Ensuite, le trajet n'est pas long, vous serez bientôt à Paris. Vous reviendrez, j'espère?

—Lorsque mon frère sera entièrement guéri, lorsque ma présence ne lui sera plus nécessaire, je reviendrai, s'il ne me prie pas de rester avec lui.

—A votre aise! Bon voyage!

Elvina s'occupe vivement de ses apprêts de départ, et va ensuite faire ses adieux au capitaine qui lui dit:

—Allez, ma chère petite, allez retrouver votre frère; je commence à croire que tous les beaux projets de ma nièce sont des bulles de savon que le moindre souffle fait évanouir. Vouloir changer le monde, c'est essayer de blanchir un nègre!... Il changera de modes, de costumes, de langage; mais il y aura de mêmes passions, les mêmes vices, les mêmes ridicules!... Il faut donc se résigner à le prendre comme il est.

Aglaé est désolée en voyant partir Elvina sans elle; elle voudrait absolument l'accompagner. Mais Elvina lui rappelle qu'elle est, avant tout, au service de madame Pantaïon. La jeune femme de chambre ne se console qu'en disant:

—Lorsque toutes ces dames seront parties... et il n'y en a que deux qui tiennent bon, j'espère bien que ma maîtresse ne voudra pas rester seule avec le capitaine et le vieux mousse. Un château, mademoiselle, c'est gentil quand il y a beaucoup de monde dedans, mais quand on s'y cherche! j'aime mieux le passage des Panoramas à Paris.

Le départ de la jeune Elvina ne contribue pas à rendre triste le séjour du château. Madame Étiole, sans cesse enfoncée dans sa poésie, va rêver seule sous les arbres; le capitaine souffre de sa goutte, Lundi-Gras se

grise, le jardinier s'endort, Nanon se bourre de nourriture, la cuisinière se rouille, enfin Cézarine et madame Flambart, ne comprenant rien au silence de Fouillac, commencent à craindre pour leur argent et à fumer beaucoup moins de cigares.

A continuer.)

LE GROGNARD

MONTREAL, 27 OCTOBRE 1883

AVIS IMPORTANT

A partir du 1er novembre prochain le prix d'abonnement au Grognard sera de \$1 00 par année pour les personnes de la campagne.

Nous sommes forcé d'augmenter le prix d'abonnement vu les frais qu'il nous faut encourir pour adresser et expédier le journal convenablement.

Un grand nombre de personnes à la campagne et aux Etats-Unis trouvaient de la difficulté à nous faire parvenir sous enveloppe la somme de 50 centins. Aujourd'hui rien ne leur sera plus facile que nous expédier un billet de banque ou un green back par la poste.

Avis

Nous expédierons les comptes à une foule d'abonnés retardataires. Si ces comptes ne sont pas soldés dans la huitaine nous sommes décidé à les confier à nos avocats. Ainsi s'ils veulent s'éviter des frais de papier timbré ils devront faire droit à votre juste réclamation.

CHRONIQUE

LADÉBAUCHE DONNE SA FAÇON DE PENSER A LORD LANSDOWNE— IL S'EXPLIQUE AVEC LE DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE.

En apprenant que Lord Lansdowne, le nouveau gouverneur général, venait d'arriver à Québec, notre collaborateur Ladébauche s'est rendu à Québec pour tailler une bavette avec ce monsieur sur les affaires du pays. Le marquis de Lorne, qui a passé son temps à noyer depuis cinq ans, est ignorant comme une carpe en fait de politique, et les informations qu'il a reçues de Sir John et de Sir Hector n'étaient pas de nature à lui former une opinion impartiale sur la situation du Canada.

L'homme le mieux renseigné était sans contredit notre ami Ladébauche. M. Lansdowne a entendu parler de lui en Angleterre, lorsqu'il avait été au château de Windsor pour recevoir ses instructions de notre bonne souveraine. Celle-ci lui avait bien recommandé faire la connaissance de Ladébauche en arrivant au Canada, parce que c'était le seul Canadien bien posté sur la politique.

Ladébauche s'est transporté mardi aux appartements du nouveau gouverneur, et, après s'être fait annoncer, il a réussi à obtenir une audience.

français, et il a fallu que notre ami s'expliquât du mieux qu'il put dans la langue de Shakespeare. Voici la conversation qui a eu lieu entre les deux personnages:

M. Lansdowne.— Good morning. Mr. Ladébauche. Happy to see you. Take a seat.

Ladébauche.— Is a long time ago since before yet I got news from the old country. You carry yourself well? Vous vous portez bien?

M. Lansdowne.— Very well, thank you. But you must tell me something about your country. How are things?

Ladébauche.— Le Canada file un mauvais coton, you understand me: Canada threads a wicked cotton. We got protection over the chin, par dessus le menton. Manufacturers going to arrest themselves. Made mucher cotton than can sell. You see, vous n'entendez bien, English and American manufactures too much for their cow. C'est trop fort pour leur vache. Cotton manufacture was the great horse of battle of Sir John for protection. But now that horse has hit his backside. Vous comprenez bien, le coton, c'était le grand cheval de bataille de Sir John, mais aujourd'hui ce cheval a levé le derrière.

M. Lansdowne.— Je comprends. So, you tell me protection is going to the dogs, il va chez les chiens?

Ladébauche.— Precisely, yes. Protection no more any good. Faut que Sir John change de façon. Sir John must change his fashion. Protection is like a cow which sucks her milk, while her veal, you understand, "c'est le veau," bursts of hunger, crève de faim.

M. Lansdowne.— Very bad, very bad, Mr. Ladébauche. Tell me a word about my ministers.

Ladébauche.— D'abord you have Sir John, un bon vieux; who has not cold to the eyes, you understand, il n'a pas froid aux yeux. Runs the boutique very well. Ensuite you got Chapleau, good for big speeches. He made big fortune with Not Sare Railroad. Il se mouche pas avec des quartiers de terrine. He will ask you to make a judge of his friend Mousseau. Mousseau big fat man, is Premier of Québec, but the devil is in his shanty. Il faut qu'il lie au plus coupant. He must thread to the most cutting. All other ministers are de bons enfants, able to take care of themselves; and make many money.

M. Lansdowne.— Thank you, good day, Mr. Ladébauche. You will come and see me?

Ladébauche.— Oh to be sure, ma chernise de velours.

Notre correspondant quitta ensuite le gouverneur général et se transporta à l'Archevêché où il demanda une audience au délégué Apostolique. Celui-ci comprend le français qu'il parle avec assez de facilité, et un léger accent allemand.

La conversation suivante s'est engagée entre Ladébauche et le délégué.

Ladébauche.— Bonjour, Monseigneur; j'aurais un petit mot à vous dire en particulier.

Le Délégué.— Dites, je vous écouterai avec intérêt car je sais que vous êtes au fait de la question que je viens régler dans ce pays.

Ladébauche.— Je vous étoufferais (pout-être) mais je vais vous appren-

dre qu'il a cinq ou six papes dans la province de Québec, sans compter les sous-papes. Ces gens-là s'imaginent qu'ils vont régenter nos évêques. Tenez, il n'y a pas une semaine ils ont imprimé un livre, La Source du Mal dans lequel ils insultent l'archevêque, les évêques et tous les messieurs du Séminaire de Montréal. Ils vont tâcher de vous faire accroire que l'Université Laval est composé de francs-maçons, de rouges, de révolutionnaires.

Le Délégué.— Poussent-ils les choses si loin que ça?

Ladébauche.— Si vous saviez ce qu'ils disent lorsqu'ils se trouvent entre eux. Ils prétendent que le Pape est mal conseillé qu'il a un mauvais entourage. On leur défend sous peine d'excommunication de publier des écrits sur la question Laval et ils impriment des pamphlets où ils maltraitent leurs supérieurs ecclésiastiques et sortent leurs vieilles rengaines sur l'Université. Ils ne se gênent pas de dire qu'ils se moquent des excommunications. Ils sont une quarantaine de leur bande et ils croient qu'ils sont les seuls bons catholiques en Canada.

Le Délégué.— Vous ne dites pas ça!

Ladébauche.— Attendez un peu, vous aurez l'occasion de les juger. Ils vont essayer de vous enlever. Vous êtes averti, Monseigneur. Moi, je suis de ceux qui respectent les évêques et qui veulent maintenir la discipline. J'ai bien hâte de vous voir mettre fin à nos discussions.

Le Délégué.— C'est bien, M. Ladébauche, je vous remercie de vos conseils. Au revoir.

LA RECLAME AU NIAGARA

Le Niagara fait beaucoup parler de lui depuis quelque temps. La mort du capitaine Webb lui a donné un regain de vogue.

De nombreux amateurs se sont offerts pour tonir avec éclat l'emploi de noyé, si brillamment rempli par le premier excentrique.

Pris d'un accès de sensibilité soudain et assez inattendu, frère Jonathan s'est provisoirement opposé à ces immersions dont le résultat ne promet aucun doute. Mais aussitôt les spéculateurs se sont demandé par quoi l'on pourrait bien remplacer le cadavre récalcitrant.

Ne pas perdre de vue qu'il y va de sommes considérables mises en mouvement par le déplacement des badauds, et que, sans compter les compagnies de chemin de fer, les industries de tout genre vivent sur les foules qui assiègent le Niagara quand on y donne ces représentations de gala.

On a donc imaginé de lancer sur les rapides un petit bateau à vapeur et des paris ont été ouverts. Traverserait-il? Ne traverserait-il pas? Sera-t-il englouti oui ou non?

A l'heure dite, une affluence énorme, couvrait les deux rives. Le Maid of the Mist (c'est le nom du bateau) apparut aux yeux charmés de l'assistance.

Quand je dis « aux yeux charmés » j'exagère. Il y eut, au contraire un mouvement de déception, car on s'aperçut que le prétendu bateau à vapeur n'était autre, chose qu'une vieille gabare rajustée, re-

peinte et modifiée de façon à ressembler tant bien que mal au petit steamer du même nom qui en 1857 franchi les rapides du Niagara.

Pour augmenter l'illusion, on avait surmonté d'un tuyau en tôle tant la cheminée, qui laissait échapper quelques flocons de fumée fournis par un vieux poêle.

A la barre, on avait placé un mannequin qui représentait le pilote.

Comédie complète.

Le résultat fut d'ailleurs paisible. Le bateau, entré dans les rapides arriva dans le tourbillon en moins de trois minutes, tourna sur lui-même un certain nombre de fois, puis en ligne droite et accosta la rive sans avarie importante.

Mais ceci n'était qu'une première représentation. Une seconde a eu lieu et d'autres vont suivre.

Et ici éclate le génie de réclamer les Américains sont doués.

Le bateau, en effet, qui a eu cette double épreuve, vient d'être acheté par une compagnie ayant le monopole de la vente d'un médicament et à attester les innombrables guérisons qui lui sont dues.

N'est-ce pas là un trait de génie?

Voyez-vous d'ici cette population haletante, venue pour un drame apercevant soudain cet écriteau:

« Les meilleures pilules purgatives sont les pilules Trois-Etoiles »

Nos vertueuses de la rovalessière de la moutarde blanche sont de petits artistes à côté de ce pharmacien superbe, à qui il faut le Niagara pour lancer son huile de foie de morue ou son sirop électrique.

Le brave homme, n'en doutez pas va faire l'école, et le Niagara va vouloir le rendez-vous de tous les Bannans et de tous les Fontanaroses chantant un moyen de faire fortune.

Du matin au soir ce sera un défilé de gabares, de steamboats, de radeaux, de péniches, de chalands, chacun se tant à réclamer en l'honneur de son ou tel spécialiste, depuis le complet deux dollars, jusqu'aux dents moussant toutes seules.

Bientôt même ce défilé ne suffira plus et vous verrez qu'il trouvera des hommes de bonne volonté prêts à faire la planche dans des appareils à la Boyton pour porter l'étendard d'un rasoir mécanique d'un dentifrice incomparable.

Et, cette fois, j'en répondrais la autorité américaine qui s'est émue des propos de Webb, n'opposera plus aucun veto. Les affaires avant tout.

Du moment que ce sera une question de commerce, Jonathan traversera tout naturel que les gens risquent leur peau.

Comment trouvez-vous cette variante bizarre apportée à la formule gladiateur antique:

— () public, César moderne, celui qui veut mourir pour te louer te tue!

Pierre Véron.

Il y a une foule de commerçants dans la rue St-Laurent qui ont la figure bouffie comme une journée sans pain.

Nous voulions parler des marchands de tabac qui redoutent la concurrence que leur fait un nouveau confrère Frank Alex. Cie. Ces Messieurs viennent d'ouvrir un magasin dans le dernier style américain.

Ils importent les cigares de la Havane, des tabacs, des cigarettes, des pipes en os et en bruyère. M. F. Alex. & Cie sont toujours à l'affût de la nouveauté de leur ligne. Leurs prix sont des plus raisonnables. Allez leur faire visite au No. 100, rue St-Laurent.

Badinages

Suite des anecdotes sur Alexandre Dumas, M. A. Scholl en raconte une qui est fort amusante :

— Du temps qu'Alexandre Dumas faisait à Naples—je ne dirai pas la pluie et le beau temps, puisqu'il est convenu que la pluie est chose exceptionnelle en ces climats bénits—mais enfin du temps qu'il faisait et défaisait les trônes par le moyen de son journal, un homme vint le trouver, un hérissé, bouleversé.

—Eccellenza, lui dit-il, vous seul pouvez me rendre justice.

—Je suis prêt. Parle.

—Eccellenza, je venais de me marier...

—Mauvaise idée. Continue... Tu venais de te marier...

—Nous sortions de la chapelle, Eccellenza; c'était avant-hier; tout à coup, les quatre témoins se précipitèrent sur ma fiancée et l'emportèrent.

—Parfait! un bon début... Où l'emportèrent-ils?

—Dans la campagne, Eccellenza.

—Diable! diable! Et tu n'en as plus eu de nouvelles?

—Si fait, Eccellenza, ma fiancée est revenue ce matin. Mais...

—Mais... naturellement... mon pauvre ami?

—Oui, Eccellenza.

—Alors, qu'as-tu fait?

—Comme je ne pouvais me venger de quatre hommes plus forts que moi, j'ai porté plainte; mais la justice est si lente chez vous; si vous vouliez mettre un mot dans votre journal, ça pourrait la pousser un peu.

—Très bien! tu peux compter sur moi.

Huit jours après, l'homme revient joyeux, se frottant les mains.

—Eh bien! dit Dumas, tu es content?

—Oh! oui! Eccellenza.

—On m'a mis la main des us... Tu vas avoir satisfaction complète.

—Oui, Eccellenza, et je vous en remercie bien.

—La justice a-t-elle été convenable?

—Oh! la justice, nous l'avons laissée de côté. On s'est arrangé à l'amiable; ils donnent chacun six du cats, et nous faisons la noce ce soir!

— S'il est un restaurateur à Montréal dont le nom ait acquis une popularité bien méritée, c'est sans contredit M. E. L. Ethier, qui est toujours au niveau du progrès. Il a réussi à faire de son établissement une véritable bonbonnière. Le luxe, le confort, la politesse des employés, et l'excellence de la cuisine, tout se trouve combiné dans le restaurant de M. Ethier. Huitres en écailles toujours fraîches, lunchs chauds et froids, spécialité de vins et de cigares importés. N'oubliez pas de faire visite à la maison E. L. Ethier, No 19 rue Gosford, en face de l'Hôtel-de-Ville.

— A Québec le plus trompé des mariés est un journaliste de nos connaissances. Il est aussi le plus doucement résigné.

—Ce bon X... a défini un ami... des cornes sans pointes.

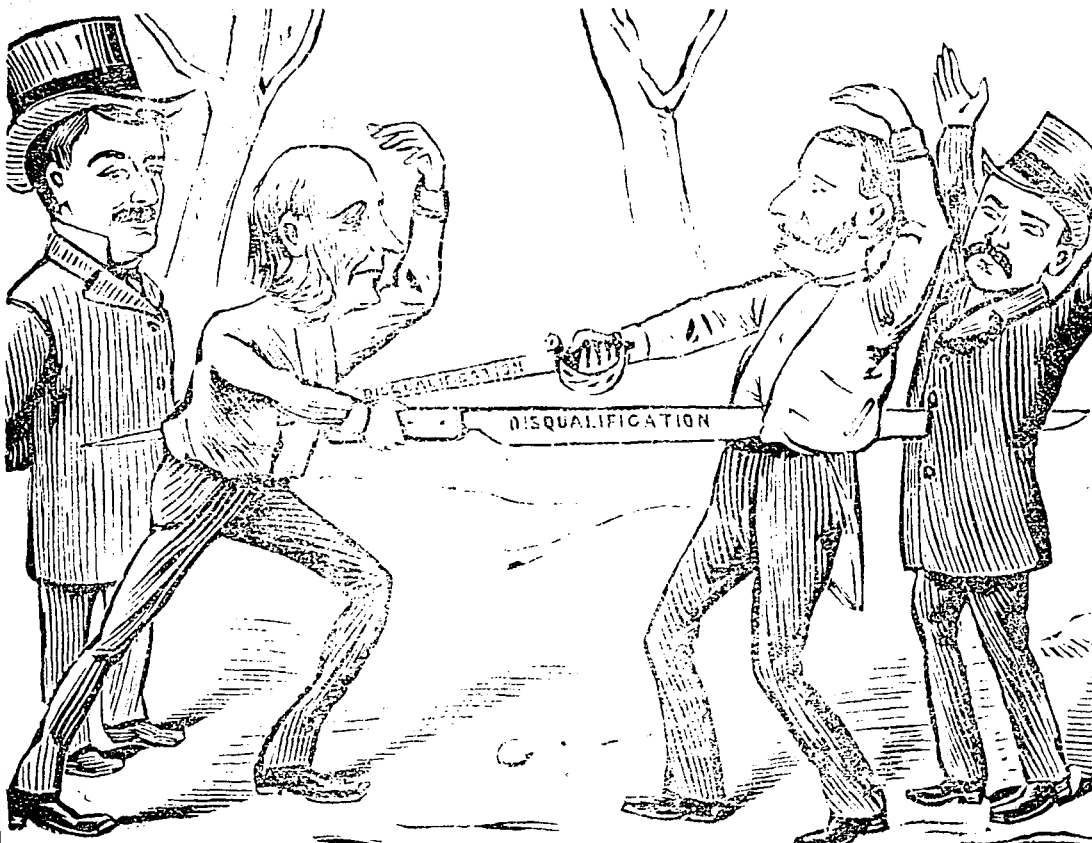
— Oyez! oyez! oyez! l'hiver va commencer. Vous n'avez qu'à vous tenir chaudement, car Vennor nous prédit une rude saison. N'oubliez pas que les fourrures à meilleur marché se trouvent chez Derome & Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Stock entièrement nouveau importé spécialement pour la saison, capots, manteaux manchons, casques dans les styles les plus nouveaux. Spécialité de réparations. Hâtez-vous de profiter du bon marché en faisant vos emplettes avant les neiges.

Huitres! Huitres!

Huitres du Golfe, Malpeques, Boyotouches, reçues tous les jours par l'Intercolonial. Chaque quart garanti. S'adresser à

O. FOURNIER,
Quai de la Compagnie, du Richelieu et d'Ontario.

Demandez "Bonsoir Maman" blquette publiée dans la collection de la Musique populaire — 10 cts.



LES CONTESTATIONS DE LAVAL
Le résultat probable de la lutte. MM. Leblanc, Gaboury et Oaim et seront tous trois embrochés.

Grande Vente Sans réserve au bénéfice des pratiques.



Au grand magasin d'Epicerie de gros et de détail de

P. LAGARDE,

253, 255 & 257 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Toute personne qui achètera pour la valeur d'une piastre, recevra un billet de la loterie mensuelle sur 20 prix en argent valant \$200.

Un prix sera donné avec chaque paquet de thé.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Conitures assorties	a	10c.	lb.
Le fromage fort de jambon	"	5c.	"
Bon pain	"	15c.	"
Sardines (la boîte)	"	10c.	"
Sucre blanc granulé	"	9c.	"
Beau sucre brun	"	7c.	"
2000 lbs. de jambon	"	15c.	"
Noix Pécanas	"	10c.	"
The Japon extra	"	20c.	"
Lobsters et Tomates	"	10c.	bte
20,000 lbs. de conitures	"	10c.	"
Biscuits de	"	6c.	"
Lait frais @ 5cts la pinte.			

Livres délivrés à résidence sans frais additionnels.

P. LAGARDE,
253, 255 et 257 rue St-Joseph.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez-vous à
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

ENCOURAGEMENT

DE LA

MAISON CHAMPAGNE & CIE



601 Rue Ste-Catherine

Nos pratiques et le public en général qui ont bien voulu encourager le magasin d'un SEUL PRIX; auront l'avantage d'acheter leurs pelleteries au prix du gros, et en même temps pourront faire réparer leurs pelleteries à des prix très réduits en s'adressant chez

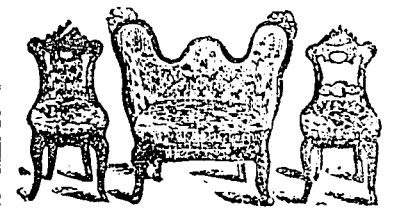
CHAMPAGNE & Cie,

601 Rue Ste-Catherine

MONTREAL.

N. B. Nous avons réduit nos chapeaux en feutre mais nous les vendons toujours à un seul prix.

AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 555 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 pour 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :

Sets de Chambres en frêne de \$10.50 à \$100.00.

Sets de Salon de 25.00 à 75.00.

Aussi un grand assortiment de Meuble Neufs et de seconde main, Poêles de toutes sortes, etc., etc.

FREDERIC LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servis. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR.
MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance.

DAME LUC TASSE,
Épouse de LUC TASSE, ECR.
Maître de Poste et Epicier
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,
MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans. Après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de morts ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
Sotégon,
ET SON ÉPOUSE,
4 Rue Perthuis,
Montréal, 2 Avril 1881.

LE TEMPS LE TEMPS

Est arrivé de vous procurer des **Pardessus d'Automne et d'hiver.**

La vraie place est bien au grand établissement de **I. A. BEAUVAIS**

Pardessus d'Enfants a **\$2.35**

Pardessus de jeunes gens a **3.15**

Pardessus d'hommes a **3.85**

6000 PARDESSUS

EN GROS ET EN DETAIL.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE TOUTE LA PUISSANCE.

186 & 188 RUE ST-JOSEPH, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.

Chez la fruitière :
—Mes compliments sur votre fille, ma-
dame Pochet... Je l'ai entendue chanter
l'autre soir... Elle a une voix langoureuse !
—C'est pas étonnant... le professeur dit
qu'elle a quatre octaves dans la voix... Ça
excite mon Irma, tous ces octaves !...

Du collaborateur détraqué nous apporte
le mot suivant :
—Connaissez-vous, chère lectrice, le
moyen d'être à votre aise en ayant beau-
coup d'enfants ?
—Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! hâtez-
vous d'avoir douze enfants, puis ayez-en
encore un et vous serez à vos treize !
Impardonnable, n'est-ce pas ?

Toujours les domestiques :
Mme X... se disposait à se rendre à un
cirque ambulante qui donnait quelques re-
présentations au village voisin.
—A la place de madame, je n'irais pas,
lui dit sa bonne en secouant la tête.
—Pourquoi donc, Josephine ?
...C'est qu'on dit qu'il y a la un cheval
qui s'arrête devant la personne la plus bé-
te de la société.

Cri du cœur.
L'ami d'un air solennel :
—Mon pauvre vieux, j'ai une triste nou-
velle à t'annoncer. Je n'ai pas besoin de te
recommander le courage, l'énergie. Ta bel-
le mère est bien malade, la malheureuse a
déjà un pied dans la tombe..
Le genre — Ah ! mon Dieu, quel mal-
heur, j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de pla-
ce pour l'autre !

La baronne Z... sermonne le jeune Gon-
tran.
—Voyons !.. cher ami... mariez-vous.
Vous savez bien qu'il faut toujours en venir
là !
—Parbleu !.. fait Gontran. Mais parce
que je sais que je dois mourir un jour il ne
s'en suit pas que je doive avoir envie de me
suicider le matin !

Dans les chambres d'un hôtel, à Avi-
gnon, l'appareil de sonnerie électrique est
agréablement de l'avis suivant :
Poussez le petit bouton. Si, après quinze
ou vingt minutes, personne n'est venu,
poussez encore !..

VIENT DE PARAÎTRE
La Lyre Française !
Nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !
PRIX : 25 cts.
En vente chez tous les libraires et
aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les cata-
logues.

HOTEL DU CANADA
RUE ST GABRIEL
MM. Jos. Rivard & Cie, les nouveaux
propriétaires, l'ont complètement restauré
en y ajoutant tous les perfectionnements
modernes et le meublant à neuf.
Une visite est respectueusement sollicitée
pour convaincre le public du confort sous
tous les rapports que l'on trouvera dans cet
Hôtel.
La table est une des meilleures de la vil-
le et abondamment servie avec les primeurs
des saisons.
Les omnibus de l'Hôtel seront aux gares
et aux quais.
J. RIVARD & CIE.
PROPRIÉTAIRES,

BOUCHERIE MODELE
MEUNIER et ROBICHAUD
M. Charles Meunier s'est associé
avec M. Stanislas Robichaud pour
tenir, un étal modèle à l'encoignure
de la rue Craig et de la Côte St
Lambert. A cette étal populaire le
public sera toujours sûr de trouver
des viandes fraîches d'Ontario, char-
cuterie, légumes, poissons frais em-
portés spécialement par expresso.
Tout est garanti de premier choix et
prix modérés.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE SEPTEMBRE

MUSIQUE

VA MON BAISER.....PAUL HENRIOT
SONATINE.....CLEMENTI
L'ORACLE.....MENDELSSOHN
LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLE.....A. CÉDES

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES.....L'ADMINISTRATIO
LE GRAND OPERA DE NEW-YORK.....REDACTION
SOUVENIRS D'UN CONCOURS.....JULIEN TORCHET
"L'HARMONIE" A BOSTON.....REDACTION
BIBLIOGRAPHIE.....REDACTION
L'ART DU CHANT.....P. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU.....REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts. pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE

BOITE 325 NO: 8, RUE STE THERESE-MONTREAL